



Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Salvator -13274 MARSEILLE CEDEX 09
Tél. : 04 91 74 51 71 - Courriel : yves.baill@ap-hm.fr

La médecine marseillaise dans l'Antiquité par le Professeur Yves Baill

Lorsque les Phocéens arrivent dans le Lacydon, il y a 2.600 ans, Protis et ses compagnons créent un trait d'union entre la Grèce et notre ville. Ce sera la chance de Marseille de pouvoir bénéficier ainsi du savoir d'un peuple qui dominera le monde connu, grâce à ses philosophes, ses artistes, ses savants et ses médecins.

Après une période d'expansion maritime et commerciale qui vit la ville dominer pendant cinq siècles la Méditerranée occidentale, Massalia devient un centre culturel de grande réputation. C'est ainsi que la Provence peut à juste titre s'enorgueillir d'avoir été dans notre pays le berceau de la civilisation et le relais de la culture grecque.

A l'époque où il n'existait même pas un village à l'emplacement de Lutèce, Marseille possédait une université florissante, la plus ancienne des Gaules. On y enseignait la rhétorique, la philosophie, l'astronomie et la médecine.

L'école de médecine de Marseille, va bénéficier à la fois du savoir d'Hippocrate et des préceptes de l'École d'Alexandrie. Le premier avait replacé le malade au centre de l'Art médical, alors que la seconde avait jeté les bases de l'anatomie et de la physiologie. C'est en conciliant les deux que l'école de Marseille va former des praticiens remarquables qui contribuèrent au renom de la ville. Ainsi que le rapporte Strabon, les médecins marseillais étaient appelés aussi bien en Gaule que dans tous les pays du bassin méditerranéen.

L'école de médecine de Marseille

C'est dans un cadre social et politique favorable que se développe l'école de médecine. Tite Live (189 av J.C) dira que « les Marseillais jouissent d'autant de respect et de considération que s'ils habitaient le centre de la Grèce. ». « Marseille est une ville où règnent dans une heureuse harmonie la politesse grecque et la frugalité provinciale », écrira Tacite.

La greffe hellénistique avait bien pris et on peut dater l'essor de l'école de Marseille au premier siècle av J.C avec un apogée au IIe siècle de notre ère. Marseille méritait alors le surnom d'« Athènes des Gaules » que lui décernèrent les anciens.

Pour Michel Clerc, si les détails de l'enseignement de la médecine restent mal connus, la célébrité des médecins du premier siècle de notre ère, prouverait qu'il y avait depuis longtemps un enseignement médical régulier et des traditions établies. L'enseignement était fait par des médecins qui transmettaient à leurs élèves ce qu'il y avait de plus achevé en matière de médecine. Les élèves médecins, suivaient le maître dans ses visites auprès des malades et cette tradition d'apprentissage par compagnonnage perdurera. La tradition de la médecine clinique et l'enseignement au lit du malade qui furent les caractéristiques de la médecine marseillaise remontent à cette époque.

La réputation des enseignements donnés était telle que des deux Narbonaises, les jeunes gallo romains venaient étudier la médecine à Marseille. Les médecins formés à cette école étaient très recherchés.

Strabon souligne que les fils des riches et influentes familles romaines avaient renoncé au traditionnel voyage d'Athènes, pour venir faire leurs études à Marseille. C'est ainsi que Marseille devint la plus importante école de médecine de l'Empire.

La pratique médicale

L'organisation de la pratique médicale à Marseille était d'inspiration hellénistique. Selon Strabon les malades « faisaient venir à l'envie chez eux les médecins, soit aux frais de la communauté, soit à leurs frais. »

Marseille possédait un corps de médecins publics salariés, chargés à la fois de soigner les malades et d'enseigner la médecine. Ces médecins municipaux étaient élus et les citoyens s'associaient pour leur fournir un traitement fixe. Ce qui était avantageux pour les citoyens pauvres qui avaient ainsi des soins gratuits. Les citoyens aisés payaient directement le médecin. Les médecins exerçaient dans une sorte d'officine, appelée iatron. A côté de la salle d'examen, où l'on pouvait pratiquer des gestes de chirurgie, il y avait une chambre pour garder les malades incapables de rentrer chez eux.

Le médecin était également apothicaire et fabriquait lui-même ses remèdes. Le médicament le plus célèbre était la thériaque. Il s'agissait d'un mélange subtil et complexe dont le médecin gardait le secret. Dans sa composition entraient toutes sortes de substances d'origine végétale, minérale et même animale auxquelles on attribuait des propriétés thérapeutiques. C'est ainsi que les thériaques pouvaient contenir jusqu'à 60 éléments différents. La chair de vipère, le sang de canard, cotoyaient les extraits de plantes où dominait l'opium. Et pour la touche locale on ajoutait du thym, du laurier et du romarin. Marseille possédait d'ailleurs un marché de plantes médicinales réputé.

Marseille exporte son savoir-faire médical à Rome

Si la médecine marseillaise des origines est d'inspiration hellénique, ce n'est pas pour Marseille un mince mérite que d'avoir servi de modèle à l'organisation médicale de l'Empire romain. Les romains en effet avaient toujours eu une aversion marquée pour la médecine et les médecins. Caton l'Ancien parle avec mépris des « petits médecins affamés » et il écrira à son fils Marcus, « Souviens toi que je t'ai défendu de recourir aux médecins ». Pline remarque que « la médecine est la seule des sciences grecques qui soit restée étrangère aux romains ».

Il est amusant de noter que c'est en passant par Marseille que le savoir médical grec pénétrera à Rome. Quelques médecins grecs s'étaient bien installés à Rome, mais ils « compromettaient leur conscience et leur dignité en se livrant à des actes coupables par espoir de gains illicites ».

Lorsque Jules César, en 49 av J.C, vient assiéger et prendre Marseille, il est vivement impressionné par l'enseignement de la médecine tel qu'il est organisé et par l'institution des médecins salariés. De retour à Rome, il donna une vive impulsion à l'enseignement de la médecine et releva la condition des médecins qui jusque là étaient esclaves ou affranchis. Il accorda le titre de citoyen romain aux médecins étrangers, et créa un corps de médecins communaux salariés.

Au premier siècle de notre ère, deux médecins sortis de l'école de Marseille, émigrèrent à Rome et s'y fixèrent. Ils devinrent célèbres et eurent une belle réussite professionnelle avec des méthodes thérapeutiques originales. Pour Pline qui n'aimait ni Marseille, ni les médecins « ces gens là cherchant la vogue par quelques nouveautés, l'achetaient aux dépens de la vie des autres ».

Crinas, descendant du célèbre navigateur et astronome Pythéas le Massaliote, réglait l'hygiène de vie et l'alimentation de ses malades sur le mouvement des astres. Il dirigeait les malades vers les eaux thermales

et en particulier vers Aix en Provence. Il était partisan d'une médecine naturelle, avec exercice physique, régime et bonne hygiène.

Il fut suivi par Charmis, qui en réaction avec la mode des bains chauds et des thermes, préconisait, les bains froids même pendant les rigueurs de l'hiver. Pline, toujours critique, parle des « clients du médecin marseillais, ces vieux consulaires qui exhibent dans les piscines, loin des étuves, leurs membres raidis et blêmis par l'eau glacée ». Il prescrivait peu de médicaments accordant une grande place à l'exercice physique et à l'hydrothérapie. Galien raconte que Charmis ouvrit une école de médecine à Rome.

Crinas et Charmis, furent médecins de Néron et leur notoriété leur permis d'amasser de belles fortunes. Crinas fit un legs important à sa ville natale, pour restaurer les remparts, et on peut voir au jardin des vestiges du Musée d'Histoire de Marseille, « le mur de Crinas ».

Il faut parler aussi de Demosthène Philalethès, oculiste fort célèbre dont un traité sur la maladie des yeux s'est conservé jusqu'au XIVe siècle.

La réputation de l'école de médecine de Marseille ne survivra pas au démembrement de l'Empire et aux incursions successives des peuples du Nord qui envahirent la Provence.

Massalia la Grecque, qui avait été l'Athènes des Gaules, et Massilia la Romaine, qui servit de modèle à toute l'organisation médicale de l'empire, avaient vécu.